

Mulhouse

► Une balade historique

Pour comprendre Mulhouse, ville hétéroclite, il faut souvent pousser les portes derrière lesquelles sommeillent les témoins de son passé industriel et des cultures si variées qui l'ont façonnée. Voyage au cœur de cette cité laborieuse en compagnie de Benoît Bruant, historien et conservateur du patrimoine de Mulhouse.

Audrey Emery

Le tribunal d'instance - 44, avenue Robert-Schuman.

Voilà bien un bâtiment à l'image de la ville, où chaque artisan a apporté sa touche personnelle sans se préoccuper de la cohérence de l'ensemble. Créé en 1902 par deux architectes strasbourgeois, Kuder et Muller, ce tribunal d'instance est à la fois de style néo-Renaissance, néogothique et Art nouveau version allemande. C'est tout dire ! Un véritable joyau de l'architecture mulhousienne, que le dessinateur Hansi avait surnommé avec mépris « le Donjon ». L'intérieur est des plus fantaisistes, exception faite de l'aigle impériale allemande sur le sol de l'entrée. Sur les vitraux, une allégorie de la justice dispose face à face un combat de coqs et une colombe. Le lustre est tenu par un dragon sculpté en fer forgé. En haut du premier escalier, un autre vitrail représente Mulhouse au XIXe siècle, sur lequel on s'est permis d'ajouter quelques bâtiments alors inexistantes ! Sur les rampes du second escalier, une autre symbolique inattendue de la justice oppose la louve à l'agneau... L'ensemble donne un côté picaresque assez inhabituel dans l'architecture germanique !

Le caveau du trésor - 4, rue des Archives. - 03.89.32.69.63 (sur rendez-vous).

Le bâtiment abrite aujourd'hui les archives municipales. Construit en 1510 dans un style gothique, alors que le reste de la France avait déjà abandonné ce style architectural, il abritait la chancellerie de Mulhouse, alors « ville libre ». La partie la plus intéressante se situe dans le bureau du chancelier, aujourd'hui occupé par l'archiviste, qui a conservé les tiroirs et les rangements d'époque. Mais, pour accéder à ce bureau, il fallait ouvrir une porte blindée munie de trois serrures différentes ! Chaque bourgmestre possédait une des trois clés. C'est que la pièce ne gardait pas que les chartes d'indépendance et traités d'alliance, mais aussi tout le trésor de la petite république, composé d'argent numéraire et de vaisselle utilisée lors des banquets. La porte est toujours là. L'armoire très imposante qui contenait le trésor a été reconstituée au Musée historique.

La maison Mieg - 11, place de la Réunion. - 03.89.46.86.01.

Construite en 1493, cette maison bourgeoise est la plus riche de Mulhouse, et l'une des plus typiques. Elle appartenait à la famille Dollfus-Mieg, qui comptera au XIXe siècle parmi les grands industriels de la région, spécialisés dans l'impression sur étoffe. A la fin du XVe siècle, la draperie était au rez-de-chaussée et les logements au premier étage. Les plafonds à motifs sont encore visibles. De la fenêtre du premier, Mathieu Mieg observait tout ce qui se passait sur la place. Il publia ainsi la première histoire de Mulhouse, en 1816.

La tribu des vigneron - 32, rue Henriette.

La maison, datée du XVIe siècle, recèle en fait deux histoires. La première est celle de la corporation des vigneron, dont l'armoire, représentant trois serpentes unies par la pointe, est encore visible au-dessus de la porte. Toute la vie sociale était alors liée au système des corporations, qui élisaient les conseillers de la ville. Lieu de réunion et de fête, cette maison abritait également une caserne de pompiers et de militaires. Au XIXe siècle, la corporation devient la quincaillerie Mansbendel-Hartmann, l'une des vieilles familles bourgeoises de Mulhouse, dont les armoiries, encore présentes, rappellent la filiation.

La manufacture Thierry-Mieg - 11, rue des Tanneurs.

C'est l'une des innombrables manufactures traditionnelles dont la ville de Mulhouse fut longtemps tapissée. Après avoir passé le porche, on situe à droite les remises pour les voitures, à gauche l'usine proprement dite. Edifiée en 1768, elle fabriquait les chaînes et les trames des métiers à tisser. Les ouvriers logeaient là, tandis que le patron disposait d'un hôtel particulier, situé au fond de la cour.

L'église Saint-Joseph - 91, rue de Strasbourg.

C'est l'une des très rares églises françaises édifiée en métal. Construite entre 1881 et 1883, c'était la seule église pour les 70 000 habitants de la cité ouvrière ! Les patrons protestants ont fini par accepter du bout des lèvres sa construction pourvu qu'elle soit sans parvis et peu onéreuse. D'où la structure en métal rappelant fortement l'enceinte de l'usine, que les ouvriers n'ont jamais bien acceptée. Le catholicisme social a beaucoup marqué le quartier. Derrière l'église, le numéro 29 de la rue du Chanoine-Henri-Cetty regroupait une salle de spectacles, un gymnase et les premiers cinémas, sous la présidence du curé.

Le temple Saint-Etienne - Place de la Réunion. - 03.89.46.58.25 (ouvert de mai à septembre).

Histoire très emblématique que celle de cette ancienne église catholique, transformée à la Réforme en temple protestant. Sur le sol de la place, on perçoit encore les traces de l'ancienne orientation est-ouest. Le temple fut reconstruit dans la seconde moitié du XIXe siècle. Mais on y trouve des vestiges de l'ancien édifice, tels les vitraux du XIVe siècle. Beaucoup moins connues sont les chaires du conseil, du XVIIe siècle. C'est là que les conciliaires et les bourgmestres, maîtres du temporel comme du spirituel, prenaient place pour les cérémonies religieuses et politiques. Tant que le protestantisme fut majoritaire à Mulhouse, il était courant que les ouvriers soient obligés de se convertir pour être embauchés. Le temple abrite aussi le tombeau de Frédéric Waldner de Freudstein, daté de 1735. D'origine suisse mais habitant Mulhouse, ce baron d'Empire était colonel d'un régiment du roi de France. Ce dernier lui offrit le privilège exceptionnel d'être enterré ici.

La « cité » Dornach - Rue des Camions et rue d'Aspach.

Ce sont les premières maisons des cités ouvrières, construites au début des années 1850, entre la voie de chemin de fer et les usines DMC. L'une d'elles abritait une bibliothèque et un musée à destination des ouvriers, que l'on doit à l'un des gendres de Dollfus, Frédéric Angel-Dollfus, saint-simonien voire quarante-huitard, qui croyait beaucoup aux bénéfices de l'instruction. Ces maisons étaient en fait des prototypes des mille autres qui constitueront la cité ouvrière ou le « carré mulhousien », autour de l'église Saint-Joseph. Quadrillée selon le principe une rue/un passage, elle permettait de loger les ouvriers à moindres frais. Un concept primé à l'Exposition universelle de 1867. Les occupants, ouvriers qualifiés, bénéficiaient d'un prêt de la Société des cités industrielles et pouvaient devenir propriétaires au bout de quelques années. C'est en fait la première invention de l'accession à la propriété !

Le parc du Hasenrain - 87, avenue d'Altkirch.

C'est dans l'immense parc du Hasenrain qu'André Koechlin, propriétaire de la future Société alsacienne de construction mécanique, fit construire en 1830 sa villa, aujourd'hui pavillon de direction du centre hospitalier de Mulhouse. Située au sommet de la colline du Rebberg, elle était visible des ouvriers qui travaillaient dans les usines situées en contrebas. Au milieu du parc s'élève une étrange tour dont on ignore l'origine. Ancienne installation technique ou caprice ? Selon la légende, André Koechlin, muni d'une longue vue, observait de la tour le travail de ses ouvriers. En tout cas, la tour est bien située dans la perspective de la rue du Manège, qui mène aux usines...

La faculté des sciences et techniques - 18, rue des Frères-Lumière.

Beaucoup plus contemporaine, recouverte de béton, elle domine le campus. Située dans l'axe d'une longue allée qui donne sur la ville, elle offre une vue imprenable sur Mulhouse réunissant le temple Saint-Etienne, la tour de l'Europe et les dernières cheminées d'usine de cette ville qui en possédait cent. Un panorama qui dialogue entre passé et présent -